

Catéchèse mystagogique à Faverney

Père Louis Groslambert

25 mai 2008



Il m'a été demandé de tricoter trois fils. Le premier fil - notre vie courante qui malgré une apparente banalité est une histoire sainte puisque l'amour y est mêlé et que Dieu la vit avec nous - je vais le tricoter avec un second fil - les paroles de Jésus -, et avec un troisième fil - ce que nous avons vu et entendu à la messe de ce matin (et que nous vivons de manière équivalente tous les dimanches dans nos paroisses). Frère, tu estimes que les trois fils pris isolément sont précieux. Mais ils apparaissent plus précieux encore si on les tricote ensemble. A la lumière de la parole, la vie apparaît comme ayant du prix aux yeux de Dieu ; à la lumière de la liturgie, la vie apparaît remplie du miracle de la présence de Dieu ; et à la lumière de la vie, la Parole écrite il y a 2000 ans apparaît comme notre histoire actuelle pleine d'espérance.

Ne t'étonne pas : je ne suis pas le premier à tricoter ainsi : en prenant notre chair, le Christ a déjà tricoté la Parole de vie éternelle et la vie quotidienne des hommes pour en faire une manifestation de Dieu, ce qu'est la liturgie.

Et toi-même, quand tu as été baptisé « au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit » - Dieu sait si l'acte est grandiose - l'Eglise t'a invité à tricoter ta réflexion

avec la parole de Jésus, ton consentement à servir les autres avec la décision de Jésus de mourir pour les autres, le fil de ta vie avec le fil de Jésus ; et vos deux fils sont si liés que quand tu parles de Dieu, tu parles de la manière dont son fil se tricote avec le tien par l'opération discrète du Saint Esprit... Inversement, tu sais que d'après le psaume, le péché advient quand on refuse de construire sur la pierre angulaire, c'est à dire de tricoter le fil de notre vie avec le fil du Christ ; dans ce cas, le tricot est gâché ; mais quand le Christ te pardonne, il dit son désir de continuer à tricoter son fil avec le tien ... Bref, le Christ, toi et moi, nous pratiquons le même tricot...

A propos de la marche et du rassemblement

Le Christ vient Le retour des jours lumineux après un printemps pluvieux a réveillé notre entrain et notre élan de vie. Comme lors de la nuit de Pâques ! Souviens-toi ! Tu étais immobile dans la nuit. Dès que tu as reçu la flamme du cierge – la lumière de la foi -, tu t'es mis à marcher avec tes frères. La lumière fait marcher ; la foi fait aller de l'avant ; le Christ ouvre des passages dans les impasses : il ouvre même les tombeaux. En marchant avec la lumière du Christ, tu as éprouvé dans ton corps que le Christ est le chemin ! C'est pourquoi, ce matin, tu es venu de ta paroisse du Jura ou du Doubs ou de la Haute Saône. Tu avais entendu l'appel à te rapprocher du Seigneur qui est la lumière de ta vie - et tu as répondu « oui j'irai vers mon Père », tout en sachant que tu vas vers lui avec bien des détours, parfois trois pas en avant et un pas en arrière. Dieu n'est pas étonné de tes zigzags ; il t'a dit « marche autant que tu peux ; moi, je ferai le reste du chemin à ta rencontre ». Tu viens donc vers ton sauveur comme le fils prodigue, parce que tu sais que le Sauveur vient à ta rencontre. Pour avoir la joie de dire « mon fils perdu, je l'ai retrouvé », Dieu fait toujours une part du chemin ; fait-il 50% du trajet ou 80 % ou 99% ? Lui seul le sait ; toi-même tu ne le sais pas. Tu te contentes de dire avec toute l'Eglise : « Oh viens, Seigneur Jésus ! » Viens à ma rencontre.

Comme réconciliateur En marchant vers le Christ, tu souhaitais qu'il t'unifie, te rassemble de tes dispersions, réunisse ce qui est brisé en toi et ce qui est déchiré dans le monde. C'est ça le salut. Et les autres avaient le même désir. Alors vous avez marché ensemble ; et dès votre mise en marche à Dole ou à Maiche..., la liturgie commençait ; car la liturgie qui est l'action de grâce à Dieu créateur des liens d'amour commence quand les gens reconnaissent qu'ils sont liés aux autres, quand ils apprécient que Dieu les réunisse en frères pour faire corps. Evidemment, ce désir de faire corps est présent dans tous les rassemblements humains où l'on proclame que l'union fait la force ! Mais attention, tu sais que le dimanche, les chrétiens ne se rassemblent pas comme un groupe de pression, mais pour recevoir du Vivant - Ressuscité la force d'unité et de réconciliation dont ta vie a besoin, dont ma vie a besoin et dont le monde très divisé a tant besoin. A nous voir si différents mais prêts à marcher ensemble, à échanger le baiser de paix, à manger à la même table... les observateurs peuvent deviner que nous avons, présent parmi nous, l'amour de Dieu, la source de la réconciliation, le trésor. Effectivement notre rassemblement dit non seulement que le Christ vient à notre rencontre, mais aussi qu'il est réellement présent

parmi nous. Car comment serions-nous ensemble si le Réconciliateur n'était pas présent, d'une présence réelle ?

Liturgie de marche Ton trésor est le Christ qui fait marcher, aller plus loin, traverser les épreuves, ainsi qu'il a conduit les disciples d'Emmaüs de la triste déception au joyeux témoignage. Mais la liturgie montre ce trésor. Souviens-toi, ce matin, en marchant avec les autres comme les disciples d'Emmaüs, et en acceptant que d'autres – plus ou moins connus - marchent et dialoguent avec toi, tu recevais et tu donnais le signe de la présence du Christ qui marche toujours aux côtés des hommes, qu'ils le connaissent ou non. Quand les prêtres et les diacres qui sont au service de nos communautés marchaient au milieu de l'assemblée, ils donnaient le signe de la présence du Christ serviteur qui passe parmi les siens en faisant le bien ; les personnes qui apportaient les offrandes donnaient le signe de la présence du Christ qui rassemble les innombrables gestes d'amour qu'il a suscités dans le monde et les offre à Dieu. Quant aux personnes qui emportaient la communion pour les malades, tu les as regardées comme le sacrement de la présence du Christ qui visite ceux qui souffrent.

En un mot, nos rassemblements sont le premier signe de la présence réelle du Christ. Et la liturgie de ce matin nous a fait voir le Christ qui fait marcher parce qu'il marche avec nous et qui fait marcher ensemble parce qu'il est le Réconciliateur, celui qui a tué la haine et qui a dit « qu'ils soient un ». Présent, actif, le Ressuscité travaille à réconcilier ce qui est éclaté. L'eucharistie montre que l'histoire des hommes a un but : leur rassemblement dans la paix en un seul corps... comme l'histoire des grains de blé a un but : leur rassemblement en un seul pain.

Témoin de la réconciliation C'est beau ce que l'amour du Christ fait en nous rassemblant. Quand un homme peut dire à sa femme « regarde comme notre amour nous a fait grandir », c'est la joie. De même, quand, à chaque célébration tu peux dire au Christ : « regarde comment ton eucharistie fait un seul corps avec des gens si divers », c'est aussi la joie de l'action de grâce. Et quelle joie pour toi de remplir un rôle grandiose : en te plaçant à côté de personnes inconnues voire d'options différentes des tiennes, en mangeant avec elles le même pain, tu annonces à notre monde divisé la présence du Christ qui réconcilie ; avec tes frères tu contribues à la guérison des divisions du monde. C'est désirable de guérir le monde de ses divisions ; c'est pourquoi tu marches chaque dimanche vers l'assemblée eucharistique. Toi, moi, nous recevons du rassemblement eucharistique la mission de signifier que le monde va vers le jour où il sera guéri des plaies que lui inflige le diviseur, le menteur, l'accusateur, le Mauvais, Satan.

Pour nous aider dans cette mission ; Dieu a donné à chaque diocèse un évêque et à chaque paroisse un prêtre pour exercer le ministère de l'unité et être un signe de la présence réelle du Christ. Regarde ton évêque et ton prêtre comme des dons de Dieu au service de l'unité. Et prie pour l'unité de l'Eglise parce qu'elle ne peut annoncer la vocation à l'unité en restant elle-même divisée ; c'est pourquoi le travail œcuménique n'est pas une option mais une obligation.

Liturgie Rappelle-toi comment le Cardinal – évêque, ministre de l'unité - a prophétisé le jour où il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul pasteur. Pour saluer notre assemblée – tous ces gens qui avaient marché à l'appel du réconciliateur – le Cardinal a dit « la

paix soit avec vous ». La paix avec nous, c'est le Christ avec nous, c'est Emmanuel, celui qui a dit « je suis avec vous tous les jours » sur les chemins douloureux qu'ils soient d'Emmaüs ou d'ailleurs. Et puis, rappelle-toi : tu as fait le signe de la croix comme l'Eglise l'a fait sur toi le jour de ton baptême. Ce jour là, l'Eglise a évidemment prononcé ton nom unique par lequel Dieu te connaît et t'appelle à marcher : « Bénédicte, Gérard... ». Mais ton nom est fait pour rencontrer les autres ; c'est pourquoi l'Eglise a prononcé le nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Le nom des trois qui ne sont qu'un contient la promesse que tous les hommes divisés seront réunis. Nos rassemblements eucharistiques, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, prophétisent le rassemblement de tous les hommes. L'Eglise sait que les hommes ne marchent pas suffisamment vers l'unité ; alors elle demande au Christ de faire une part du chemin, à la rencontre de l'humanité ; elle dit « viens, Seigneur Jésus ; nous attendons ta venue », et elle dira cela par l'eucharistie, jusqu'à ce qu'il vienne.

Tu vois que c'est désirable de tricoter le fil de l'évangile qui révèle le Christ réconciliateur, le fil de la vie qui s'épanouit dans les rassemblements et le fil de la liturgie où est actif le Christ rassembleur. Si Dieu offre son amour gratuit sauveur et dans la vie et dans la Parole et dans la liturgie, tu vois qu'il importe de rendre grâce.

A propos de la Parole

Nous venons de parler de la marche qui conduit au rassemblement : « *Souviens-toi des marches que Dieu t'a fait faire* » disait la 1^{ère} lecture qui continuait : « *Dieu t'a montré que l'homme ne vit pas seulement de pain mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* » C'est la première parole biblique du Christ, ce matin.

Difficile d'écouter. Il n'est pas simple d'écouter une parole, d'écouter une personne même si on sait qu'elle nous a fait du bien. Que de fois, l'un dit à l'autre « tu ne m'écoutes pas » ; parfois même on constate qu'on ne peut pas s'entendre ! Si la liste des commandements commence par « écoute », c'est parce que Dieu se plaint de notre fréquente surdité : « vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ; j'ai joué de la flûte et vous n'avez pas dansé... ».

L'écoute préparée par un labour Pour nous préparer à écouter, souviens-toi : les diacres ont tracé des sillons dans notre assemblée, comme le paysan laboure sa terre pour la préparer à recevoir la semence. Le soc qui ouvrait le sillon c'était le Livre de la Parole. En effet la parole de vérité est coupante comme une épée à deux tranchants ; elle doit faire son sillon non seulement dans notre assemblée mais aussi dans le cœur de chacun. Pour écouter, il faut qu'une lame tranchante perce la dure carapace de nos idées préconçues ; il faut consentir à être ouvert, atteint, et peut-être même, blessé. Comme tu laisses la parole de tes amis corriger ton avis, éclairer ton jugement et t'apporter quelque chose, il faut que tu laisses la parole de Dieu en faire autant. Ne trouves-tu pas désirable que Jésus, par sa parole tranchante, laboure ton cœur pour l'ouvrir à l'intelligence des Paroles, et te donner cette Sagesse qui rendait si brûlant le cœur des disciples d'Emmaüs ?

Les laboureurs Tu as donc vu les diacres. Bien sûr, les diacres ne sont pas les seuls à labourer avec la parole d'amour en vue des semences que Dieu fera ; mais si les

diacres ont été choisis pour faire des sillons dans notre assemblée, c'est parce qu'ils ont la mission particulière de labourer notre Eglise en lui rappelant qu'elle doit se laisser ensemer par la semence du Serviteur, celui qui est venu non pour être servi mais pour servir au point de dire « mon corps livré pour la multitude » ; les diacres ont pour mission de rappeler que l'on est vivant seulement si on aide les autres à vivre... Si, grâce au passage des diacres près de toi ce matin, et à leur présence dans ta paroisse ou ton doyenné, ton cœur peut s'ouvrir comme un sillon pour recevoir la semence du Christ serviteur, heureux es-tu ! Tu es vraiment préparé à écouter la Parole. Heureux es-tu aussi, si tu consens à faire de ta vie un « diaconat », un service permanent.

Christ semeur Quand le labour a préparé la terre, le semeur peut semer la Parole. Tu as vu les lecteurs venir à l'ambon. Ils ne disaient pas leur propre parole, mais comme des ambassadeurs, ils disaient la parole de leur Maître ; comme prophètes, ils parlaient au nom du Christ. Car, tu le sais, le semeur, ce n'est pas le lecteur, mais c'est le Christ, – réellement présent - lui qui parle tandis que, dans l'assemblée, on proclame les Ecritures. C'est bien comme un semeur que tu connais le Christ. Tu t'es aperçu qu'il sème, généreusement, à temps et à contre temps, même dans les ronces et sur les cailloux... quand ton cœur est plein des ronces de la rancune, il n'hésite pas à semer la parole du pardon alors que les ronces risquent d'étouffer la semence... Quand ton cœur est rempli des cailloux du matérialisme, il sème l'invitation à adorer le Père, alors que les cailloux ne sont pas une terre idéale... Tu connais la parabole.

Et puis, c'est bien comme une semence que tu accueilles la Parole d'amour. Tu as chanté « Bénie soit la Parole où passe l'Esprit » parce que tu regardes ton histoire comme un mystère de germination et tu regardes les autres en pressentant qu'au long de leurs journées se fait une germination... jusqu'à ce qu'on soit semblable au Fils de Dieu. Mais, la germination de la semence, ça fait des racines, ça produit une tige qui écarte la terre, ça capte des nourritures, ça dérange. La semence de la Parole te dérange aussi ; quand Jésus te dit que Dieu fait grâce, il contrarie ton idée de la justice ; quand il engage à se mettre au service des autres, il contrecarre ton réflexe de confort ; quand il dit de passer par la porte étroite du dépouillement, il indispose ton penchant à posséder. Tu n'aimes pas être contrarié ! mais tu es d'accord qu'il n'y a que les idoles qui ne contrarient pas. Le Christ est vrai parce qu'il fait sortir des ornières, qu'il fait renaître et invite à partir sur des bases nouvelles. L'homme vit des paroles qui sortent de la bouche de Dieu parce que Dieu lui indique ces bases nouvelles qui sont en Jésus Christ.

Le dialogue Lorsque la Parole est parvenue à tes oreilles, elle se met à dialoguer avec tes choix, tes penchants, et les avis voire les pressions de ton entourage. Le dialogue est parfois ardu car les pensées du Christ sont aussi éloignées des pensées de l'homme que l'Orient est éloigné de l'Occident. Mais s'il arrive que tu résistes à la Parole comme on le dit de Jonas, il arrive que tu l'accueilles avec joie comme Zachée. De toute manière Dieu ne parle pas en vain. Tu ne retiens pas tout, mais tu retiens un peu : la terre ne retient pas toute la pluie ; mais la pluie même si elle n'a fait que passer, féconde la terre. De même, la Parole féconde toujours ceux qu'elle touche. Elle produit son effet en toi , elle te nourrit. Tu la savoures, et si tu l'accueilles, comme Marie l'a accueillie, la Parole prend corps en toi.

La réponse Entre la terre et le semeur, il y a un dialogue : une offre et une réponse : l'offre du semeur c'est la semence et la réponse de la terre, c'est la pousse et le fruit. Dieu a mis sous nos yeux Marie qui, comme une terre généreuse, a fait à l'offre de Dieu la réponse type : « qu'il me soit fait selon ta parole » ; et en elle la Parole a pris corps. De même ce matin, l'Eglise a répondu au semeur de Parole en lui disant « Je crois » (en entendant cet immense corps dire « je crois », tu as compris que tu peux t'appuyer sur la foi des autres). Puis l'Eglise a répondu au Semeur de Parole en le suppliant d'ensemencer le monde par la même semence ; et tu chantaient « O Seigneur écoute et prends pitié ». Mais tu sais que ta réponse ne peut s'arrêter à chanter un refrain. Car tu pressens que pour répondre à Dieu, il te faut parler le langage de Dieu. Pas seulement les mots imprimés dans la Bible, mais les mots imprimés dans le cœur ; il faut que tu parles le langage de la fidélité, du pardon, du don de soi. Ca, c'est la langue de Dieu. Elle est parfois considérée comme une langue étrangère ; mais souviens toi du miracle des langues à la Pentecôte : quand on parle la langue de Dieu on est compris de tous (c'est bien la preuve que la langue de Dieu est la langue maternelle de tous). Tu parles la langue de Dieu si tu laisses la Parole s'incarner, prendre corps, se réaliser dans tes comportements quotidiens, comme elle s'est incarnée dans la vie de Marie et des saints. Regarde ce que la Parole nous fait devenir : des gens qui, en parlant la langue du pardon, de l'espérance, de la fidélité, du respect, de la gratuité, de la grâce... apportent les mœurs nouvelles, les mœurs de la résurrection ! Si être chrétien, c'est parler la langue de l'amour, c'est désirable. Quand tu constates qu'une foule de gens parle cette langue, tu as envie de rendre grâce, de faire l'eucharistie.

L'heure suprême où la parole d'amour s'est incarnée, était l'Heure de la gloire : à cette heure là, on a vu que le plus grand amour est de donner sa vie : « mon corps livré ». Si la Parole d'amour s'incarne en toi, elle t'amènera à dire aussi sur toi « mon corps livré ». C'est cela la vraie réponse de l'homme au semeur de la Parole.

Tu vois le lien entre la parole et l'eucharistie : « Bénie soit la Parole, où passe l'Esprit... Béni soit le pain, semence de vie... Fais-nous vivre Seigneur, en messagers de l'évangile, en témoins de l'eucharistie. »

Encore une fois, par la Parole qu'elle t'annonce et par la réponse qu'elle te suggère, la liturgie veut tricoter ta vie et celle du Christ ; c'est ce qu'exprime le mot biblique habituel d'alliance.

A propos de la communion

Le parcours du pain L'alliance ! Tu as vu la grande procession des offrandes. D'où viennent le pain et le vin ? De la terre où le paysan a trimé mais où le blé a poussé et où la vigne a mûri même quand le paysan dormait... C'est que Dieu travaillait pour lui (lui qui fait une part du chemin). Pense à Dieu qui travaille pour toi : aurais-tu ton conjoint, tes enfants, tes amis, si Dieu ne les avait pas développés comme il a fait pousser le blé et la vigne ? Vraiment, tu n'es pas un self made man, tu ne te fais pas toi-même ; tu vis de ce que Dieu te donne : tu n'as rien que tu n'aies reçu. Le prêtre dit « Tu es béni Seigneur toi qui nous donnes tout au nom de ton alliance » Et toi, tu dis « Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, tout ce dont nous avons besoin pour vivre. »

Et puis, ce pain est le symbole du travail et de la solidarité des hommes. En effet pour faire du pain, il faut sans doute des centaines de métiers concertés : le paysan et le boulanger se sont donné de la peine mais ils ont eu besoin de machines auxquelles ont contribué les mineurs et les métallurgistes, les ingénieurs et les mécaniciens ; et ces machines ont besoin de tous les métiers liés à la production de l'énergie. Le travail est un tissu de solidarité, un signe que l'Esprit de Dieu habite chez les hommes. C'est pourquoi, à partir du pain, tu as envie de rendre grâce pour beaucoup de motifs ! « Tu es béni, toi qui nous donnes ce pain... »

...offert Alors, que fais-tu de ce que Dieu te donne ? que fais-tu du pain, du vin, de ta santé, de ton temps, de tes amours, de tes talents, de ta foi, de ton espérance... ? La liturgie où tu fais mémoire du Christ qui s'est offert pour la multitude t'apprend à faire de tout ce que tu as une offrande... Le prêtre prie en disant « que l'Esprit saint fasse de nous une éternelle offrande. » Tu es heureux d'offrir des cadeaux et de l'amour ; tu trouves désirable de ne pas vivre pour toi-même, de ne pas travailler pour toi-même. Si nous vivons c'est pour le Seigneur ; si nous travaillons c'est pour le Seigneur. A la ferme, à l'atelier, à l'école, à l'hôpital, au bureau et partout, tu travailles pour Dieu quand tu travailles pour les autres. Sais-tu pourquoi il te semble essentiel d'offrir ta vie ? C'est parce que le fil de ta vie est fait pour être tricoté avec le fil de Jésus lui qui a dit « ma vie, on ne me la prend pas, c'est moi qui la donne ». Parce qu'il a écrit dans ton cœur la Loi d'amour du Christ, le Saint Esprit donne à ta vie la couleur de l'eucharistie.

... en union avec l'offrande du Christ L'offrande de ta vie, tu la joins à l'offrande la plus belle qui fut jamais, si parfaite qu'il a suffi qu'elle soit faite une fois pour toutes. Jésus a fait l'offrande suprême, quand, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les a aimés jusqu'au bout. Il offre son amour à la multitude, sans fixer de conditions ni le réserver à ceux qui lui feraient bon accueil. Il a offert toute sa vie pour toi, pour moi, pour tous les hommes, pour les faiseurs de bombes autant que pour les artisans de paix, pour les diffuseurs de drogues autant que pour les éducateurs de liberté. Vraiment, il est l'image du Père qui fait lever le soleil sur les méchants autant que sur les justes. Alors, ton offrande est comme aspirée par le flux de l'offrande du Christ, comme l'eau du ruisseau est emportée par le courant du fleuve. Ton offrande et celle du Christ sont si bien « tricotées » que le prêtre dit « regarde le sacrifice de ton Eglise et daigne y reconnaître celui de ton Fils ». Donc sur l'autel, il y a non seulement le mystère du Christ mais aussi celui de l'Eglise, de tous ceux en qui l'Esprit Saint produit l'adoration, le partage, la fidélité, l'effort de justice et de paix.

Les épicleses La Pentecôte nous a réjouis, il y a quinze jours, parce qu'elle annonce que le Saint Esprit est actif partout... et à titre éminent dans l'eucharistie. L'eucharistie est le fruit d'une Pentecôte... un peu comme celle qui eut lieu à l'annonciation quand l'ange dit à Marie : « l'Esprit viendra sur toi ». Chaque fois que vient l'Esprit qui aime les hommes, il donne un corps au Christ pour que les hommes le voient et croient que le Père le leur a donné. C'est pourquoi les prêtres ont dit « envoie ton Esprit saint afin que ce pain et ce vin deviennent le corps et le sang du

Christ ». Cette prière des prêtres à la messe est comme le résumé de toutes leurs activités : constamment, parce qu'ils veulent montrer que l'évangile est désirable, ils appellent le Saint Esprit pour que le Christ ait un corps et que dans ce monde, il soit visible.

Justement, le corps eucharistique n'est un signe du Christ que pour ceux qui sont dans les églises. Pour que le Christ soit rendu visible à ceux qui ne sont pas dans les églises, les prêtres ont dit cette prière au nom de tous les présents : « quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ ». C'est en effet par tous les communiant, quels que soient leurs charismes, que la charité du Christ, la générosité du Christ, le pardon du Christ, la fidélité du Christ, la prière du Christ... vont avoir du corps et pourront être repérés. (quoi de plus désirable ?) La messe te redit ta mission : ta mission est d'être avec les autres le corps par lequel le Christ sera visible dans le monde. Ou comme on lisait sur les bannières : Ta mission est de « brûler du feu que le Christ est venu allumer sur la terre. » Si chacun brûle de ce feu, aura lieu l'incendie du miracle, ou la miracle de l'incendie.

Ne t'étonne pas que le Corps du Christ soit l'œuvre du Saint Esprit. Car quand tu veux être missionnaire, tu appelles le Saint Esprit. Les personnes qui rendent visible l'amour du Christ en visitant les malades, appellent le Saint Esprit avant de frapper à leur porte ; les personnes qui ont à rendre audible la Parole d'amour appellent le Saint Esprit avant de faire une catéchèse ou une homélie. C'est donc bien le Saint Esprit qui permet à chacun de rendre visible le Christ. Et, prier ainsi le Saint Esprit pour qu'il nous soit donné de mettre Jésus au monde, c'est cela la virginité évangélique que Marie a parfaitement pratiquée.

La fraction du pain Souviens-toi : tu as vu le Cardinal prendre une grande hostie et la fractionner. Qu'apprend-on du Christ par ce geste ? Qu'il est le pain qui attend patiemment que nous ayons faim, que nous sentions la nécessité de nous alimenter de son amour, puisque, avant même que les membres de l'assemblée expriment leur faim en s'approchant, il avait prévu qu'ils auraient faim de lui. Effectivement, les autres nourritures comme les biens de la terre et les ambitions égoïstes n'empêchent pas de mourir ; donc elles ne rassasient pas. Par différence avec elles, Jésus est là, dans l'eucharistie, avec sa fidélité, son partage, sa louange, sa liberté et son amour plus forts que la mort jusqu'à ce que nous ayons faim de lui. Il est là avec le projet d' « attirer à lui tous les hommes »

Donc espérant que nous aurions faim, le Christ, comme toute personne qui aime, a anticipé notre besoin : avant que nous ayons demandé d'en avoir une part, il a fait partager le pain. Mais le partage signifie aussi les liens : tous ceux qui ont part au même pain ont des liens de sang ou d'amitié. Mais tu as entendu la 2^{ème} lecture : Saint Paul y précise le lien qui découle du fait de manger le même pain : « nous qui avons part au même pain, nous ne sommes qu'un seul corps » ; nous sommes liés comme les membres du même corps. La fraction du pain dit notre vocation à construire l'unité et à manifester la présence du Christ réconciliateur.

Le pain venu du ciel Quand le pain a été fractionné, tu t'es avancé, dans une attitude de virginité, les mains ouvertes comme le pauvre qui a tout à recevoir. « Heureux les pauvres de cœur ». Heureux à l'eucharistie, parce que le pain que Dieu a déposé dans tes mains et que l'Eglise a offert par tes mains, Dieu le dépose à nouveau dans tes mains. Pas comme du pain ordinaire qui fait passer la faim, mais comme le vrai pain qui fait passer la mort, sacrement du Ressuscité. Le baptême avait gravé sur les paumes de tes mains le nom de celui que ton cœur aime ; eh bien, en recevant dans ta main la communion, tu as lu dans la paume de tes mains le nom de celui que ton cœur aime « Mon Seigneur et mon Dieu ».

Le corps du Christ Si tu te demandes comment le Christ fait pour que du pain soit son corps, souviens-toi du soin qu'il a pris pour que son corps soit du pain, pour que sa vie fasse vivre les autres. Quand il enseigne, il fait de sa parole un pain qui alimente les auditeurs affamés de l'entendre ; quand il regarde la pécheresse ou Pierre le renégat, il fait de son regard un pain qui alimente l'espérance des pécheurs ; quand il tend la main pour relever Pierre qui s'enfonce dans l'eau ou la jeune fille qui était enfoncée dans la mort, il fait de sa main un pain si nutritif que la mort est vaincue. Quand il affronte la mort, il fait de sa fidélité un pain pour soutenir tous ceux qui ne sont pas sûrs que Dieu lutte pour eux. Jésus-Christ est la nourriture. L'homme qui vit du pain qu'est Jésus-Christ s'alimente de sa résurrection, de sa fidélité, de sa prière... et grandit en humanité. Professe donc que le Christ est le pain. Et souviens-toi de Jésus Christ ressuscité d'entre les morts ; il est notre pain, il est notre salut.

Le ministre de la communion t'a dit « le corps du Christ » et tu as répondu « amen ». Ton amen signifie ta certitude de recevoir le sacrement du corps eucharistique du Christ. Il signifie aussi – et c'est inséparable - que tu consens à devenir un membre du corps du Christ et à t'intégrer dans son corps ecclésial... Ton amen signifie que tu es conscient de ta mission de rendre le Christ visible avec les autres membres de ta communauté. Par ton amen, tu dis oui à ta vocation de membre du corps du Christ. Comme le Christ a fait de sa vie un pain, toi qui dis « amen », fais de ta vie un pain ; fais de ta parole un aliment de l'espérance pour ta famille, pour tes voisins, pour tes collègues... fais de ton savoir et de ton savoir-faire un pain qui aide les autres à vivre... pour un monde nouveau... fais de ta foi un pain qui fasse du bien aux autres. Tu es membre du Corps du Christ : tu es ses pieds, car c'est en t'approchant d'eux que les gens voient le Christ s'approcher d'eux ; tu es ses yeux, car c'est par ton regard bienveillant que les gens comprennent que le Christ les regarde avec bienveillance ; tu es ses mains, car c'est par tes mains tendues que les gens comprennent que le Christ leur tend la main. Saint Augustin disait « deviens ce que tu reçois, deviens le corps du Christ, et ton amen sera vrai ».

Dans un récit d'envoi en mission, tu as entendu le Christ dire « n'emportez rien » ; il désire que tu ne te situes pas sur le plan de l'avoir, mais sur le plan de l'être « deviens ce que tu reçois... deviens filial, deviens semblable au Fils de Dieu »

Conclusion Il est temps de boucler les fils de mon tricot.

D'abord le fil de la liturgie. Quand nous nous sommes rassemblés, nous avons trouvé une table double où le Christ nous alimente d'abord par la Parole puis par le pain eucharistique. Tu comprends que la communion réelle au festin communautaire de la Parole s'accompagne de la communion réelle à la table de l'eucharistie ... comme à Emmaüs le partage de la Parole s'est incarné dans le repas à l'auberge. Tu comprends aussi que tu n'aurais pas accès à la table de l'eucharistie si tu ne t'étais d'abord assis avec tes frères aux pieds de Jésus pour entendre sa Parole, comme l'a fait Marie, la sœur de Marthe et de Lazare.

Ensuite le fil de la Parole. A l'eucharistie, nous partageons la Parole et le pain non pas pour être rassasiés mais pour être un peu plus affamés de la personne du Christ réconciliateur, source d'amour, toujours en attitude filiale, prêt à tout offrir, chemin, vérité, vie, espoir du monde, renaissance des hommes, lumière, source d'eau vive, berger. Autrement dit, nous écoutons la Parole à l'eucharistie pour que le fil de notre vie soit toujours mieux tressé avec le fil du Christ. Déjà l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en nous ! Mais nous allons à l'assemblée nous nourrir de la Parole et du Pain pour continuer de devenir chrétiens - membres du corps du Christ.

Enfin le fil de la vie : La vie eucharistique ne s'arrête pas à la fin de la messe ; elle se poursuit sur le chemin qui va vers l'autre. « Allez » dit le diacre... et tu pars en visitation auprès de tes frères, comme Marie est partie auprès d'Elisabeth. Car le Christ prend corps en toi quand tu le portes aux autres. Et tu ne le portes pas seul, car la dimension communautaire se vit dans la communauté dispersée en mission autant que dans la communauté rassemblée en célébration. Quand tu tricotes le fil de ta vie, le fil des soucis, des joies, des travaux, des relations, des services... avec le fil de Jésus, les autres chrétiens en font autant. Ensemble « vous êtes le corps du Christ et ses membres » : vous rendez visible le Christ, et c'est le plus grand service que vous puissiez rendre aux hommes. Nous qui sommes plus ou moins fidèles, plus ou moins fervents, nous avons pour vocation d'être le corps du Christ : ne trouves-tu pas que c'est un vrai miracle ?